

Sommaire Revue n°39



<i>Editorial</i>	p4	<i>Onechte ziekte - Apsorische ziekte.</i>	p104
Dr E. Vanden Eynde		Dr E. Vanden Eynde	
<i>Voorwoord</i>	p8	<i>Homoeopathie et langage symbolique</i>	p126
Dr E. Vanden Eynde		Dr P. Popowski	
<i>En hommage à Jacques Baur.</i>	p12	<i>De quoi rêve le nain sous son</i>	
Dr J. Imberechts		<i>champignon?</i>	p136
<i>Quelques réponses à des questions</i>		Drs D.Saelens/F. Degroot	
<i>précises.</i>	p30	<i>Zincum Metallicum.</i>	p154
Dr A. Masi Elizalde		Dr B. Long	
<i>Réflexion pour une étude profonde</i>		<i>Organon § 70-81.</i>	p174
<i>de la Matière Médicale.</i>	p52	Dr J. Alaerts	
Dr A. Masi Elizalde		<i>Radio Activité tChernobyl</i>	
<i>Scorpio: Androchtonos hebraus.</i>	p64	<i>Katastrophe.</i>	p184
Dr S. Fayeton		Pharm. L. Klybik	
<i>Comprendre autrement le SIDA et la</i>		<i>Casus van hevige migraine.</i>	p208
<i>séropositivité.</i>	p78	Tand. K. Van Dooren	
Dr M. Deru		<i>Dynamique Miasmatische</i>	p212
<i>Lac-caninum.</i>	p86	Drs D. Saelens & E. Vanden Eynde	
Dr A. Mariage		<i>Homoeopatische pedagogie</i>	p240
<i>Lac-caninum.</i>	p88	Dr R. Bruinaars	
Dr E. Vanden Eynde		<i>Kalium Phosphoricum</i>	p252
<i>Opium.</i>	p102	Dr Ramon Frendo	
Dr A. Mariage			

“La dynamique miasmatique”: historique et débat doctrinal,

**Polémique entre les Drs vétérinaires
Daniel Saelens et Eric Vanden Eynde**

La notion de miasme et de maladies chroniques

I- Introduction

« **Les Maladies Chroniques** » constituent la deuxième oeuvre fondamentale de Samuel Hahnemann. Cet ouvrage est la deuxième étape de l'évolution de la pensée hahnemannienne, la première étape étant la découverte de la loi des semblables.

C'est pour cette raison que la parution de la première édition originale allemande des Maladies Chroniques arrive assez tard : en 1828 lorsque Hahnemann est déjà âgé de 73 ans.

La seconde et dernière édition qui servira de base à la traduction française sera publiée en 1835 (Hahnemann a 80 ans !).

Cet ouvrage comprend trois volumes. Le premier volume est la partie théorique et lui seul sera abordé dans ce cours. Les deux autres volumes sont en fait une matière médicale qui forment avec la « *Materia Medica Pura* » l'ensemble des matières médicales de Hahnemann. Il va sans dire que ces quatre livres de matières médicales font partie des références de base pour l'étude des remèdes mais ce n'est pas l'objet de ce cours.

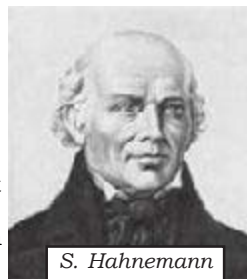
Cette deuxième édition allemande fut traduite en français pour la première fois en 1846 par Jourdan. Schmidt le traduisit une seconde fois en 1969.

Mais cette traduction n'était pas très fidèle et c'est ainsi que Jean-Claude Grégoire, ayant retrouvé le texte de Jourdan, l'a retravaillé et nous a présenté une version très fidèle de la version allemande en 1985. Depuis lors, c'est cet ouvrage qui sert de référence pour une grande partie des homéopathes unicistes francophones.

Je ne saurais trop vous conseiller de lire la préface qu'il a écrite dans cette édition.

II- Historique

Pour bien comprendre l'importance de cet ouvrage dans la philosophie homéopathique, il est indispensable de le situer dans son contexte historique.



En effet cette notion de maladie chronique est, après la (re)découverte de la loi des semblables, le plus grand apport qu’Hahnemann ait apporté à la médecine et à la compréhension de la maladie.

a) L’année **1796** est communément reconnue comme l’année de la naissance de l’homœopathie, Hahnemann ayant publié pour la première fois la notion de loi des semblables.

b) Mais **l’Organon de l’Art de Guérir**, sera seulement publié 14 ans plus tard en **1810** (Hahnemann est âgé de **55 ans**). Durant ces 14 années, Hahnemann travaille dans son coin, collectionne les cas cliniques et les pathogénésies car, pour pouvoir appliquer la loi des semblables, il faut un minimum de matériel.. ce n’est qu’en 1812, quand il arrive à Leipzig et qu’il décide de donner des cours à l’université qu’il arrive enfin à avoir des élèves qui travailleront selon sa méthode.
Pendant plus de 15 ans, ces pionniers de l’homœopathie multiplieront les expérimentations et les cas cliniques.

c) Ce n’est qu’en **1828** (Hahnemann est alors âgé de **73 ans** !) que « **Les Maladies Chroniques** » **seront publiées pour la première fois**. L’homœopathie a alors pris une ampleur considérable et Hahnemann est un vieux monsieur à la fois craint et respecté car il est assez intransigeant avec la méthode de travail et on raconte que lors de la présentation de sa nouvelle oeuvre, la moitié des homœopathes présents se sont demandés si le « vieux » n’était pas devenu fou tellement ces propos étaient révolutionnaires !

Qu’y avait-il donc de si bouleversant dans ce bouquin ?

Pour bien comprendre l’apport des maladies chroniques, il faut se remettre dans le bain de l’époque.

Le point de départ, c’est la découverte de la loi des semblables. C’est en testant l’écorce de quinquina sur lui qu’Hahnemann comprend d’un seul coup la loi des semblables. Cette substance agit sur la fièvre récurrente car elle provoque le même type de fièvre sur l’homme sain. C’est l’illumination, Hahnemann a de nouveau l’envie de soigner les gens, il peut redevenir médecin car il tient une méthode de travail rigoureusement scientifique. Comme il était très érudit et traducteur de surcroît, il avait déjà lu énormément d’ouvrages, et, dans un premier temps, il va chercher et trouver dans les auteurs anciens de nombreuses observations de la loi des semblables.

En résumé : 1^{ère} étape (1796) : découverte de la loi des semblables, recherche dans la littérature les preuves que cette loi des semblables avait déjà été mise en évidence par Hippocrate.

**“La dynamique miasmatique” historique et débat doctrinal,
polémique entre les Drs Daniel Saelens et Eric Vanden Eynde**

2^{ème} étape (1796-1812) : travail solitaire pour vérifier cette loi de guérison dans la pratique et première série d’expérimentations.

3^{ème} étape (1812-1828) : expansion importante du nombre d’homéopathes

Cette première étape est donc caractérisée par l’application de la loi des semblables sur des patients qui se présentent avec un certain tableau symptomatologique. Jusque là, on soigne en prenant l’ensemble des symptômes présents à la consultation, c’est encore un peu à l’image de l’allopathie, on soigne plus la maladie que le malade.

Mais Hahnemann, chercheur infatigable, ne saurait se reposer sur ses lauriers et se contenter d’une méthode qu’il trouve imparfaite malgré le succès grandissant. En effet, il y a quelque chose qui le chiffonne de plus en plus dans cette méthode, c’est que, dans certains cas, malgré la guérison des plaintes présentées à chaque administration d’un remède homéopathique, on dirait que le patient s’enfonce dans une pathologie de plus en plus grave.

Maladies chroniques §14 : « D’où venait donc ce résultat moins favorable qu’avait l’homéopathie dans le traitement des maladies chroniques non vénériennes ? A quelle cause tenait-il qu’on échouait dans tant de milliers de tentatives pour traiter les autres maladies chroniques de manière à procurer une guérison durable ? »

§18 : « Ce problème qu’il était si naturel de se poser du me conduire à rechercher quelle était la cause de ces maladies chroniques ». Pourquoi un patient guéri naturellement par un remède homéopathique, s’enfonce-t-il quand même la plupart du temps dans un état morbide chronique, pourquoi retombe-t-il malade plutôt que de rayonner de santé?

d) Hahnemann observe bien ces cas rebelles et il commence par étudier le déroulement de la syphilis. Il voit que le malade, une fois infecté, va présenter des symptômes de plus en plus graves et profonds. Cette symptomatologie se présente par phases entrecoupées de rémissions apparentes pendant laquelle le « miasme » envahit l’organisme.

<i>silence</i>	<i>silence</i>	<i>silence</i>	<i>silence</i>	<i>silence</i>
Contamination -----	chancres -----	rash -----	gommages -----	tabès -----
	suppression			mort

(§§ 115 à 141, cours de J. Imperatis)

Et voilà, le mot est lancé, il ne cessera de faire parler de lui et, encore maintenant, ce fameux miasme continue à alimenter les conversations des homéopathes du monde entier: la **“dynamique miasmatique”** est devenue partie du jargon homéopathique

§20 : « J’en conclus qu’on n’a jamais sous les yeux qu’une portion d’un mal primitif profondément situé, dont la vaste étendue se trahit par des accidents nouveaux. »

§21 : « Mais ce qui montrait clairement en outre que le mal primitif, à la recherche duquel j’étais, devait être de nature miasmatique et chronique, c’est que jamais il ne lui arrive d’être vaincu...mais que jusqu’à la fin de sa vie, il s’aggrave sans cesse... comme il arrive à toute maladie miasmatique. »

On voit maintenant apparaître plusieurs notions qui vont bouleverser l’homéopathie :

- **La notion de miasme chronique** : espèce de principe contagieux qui pénètre l’organisme et dont on ne sait se débarrasser, la vis naturae medicatrix ne serait pas assez ‘forte’ pour chasser le miasme.
- **L’infestation miasmatique envahit d’emblée l’ensemble de l’organisme.**
- **La notion de suppression** qui sera d’une importance phénoménale pour comprendre l’évolution des maladies.
- **La notion de biopathographie** : on ne s’attaque plus seulement à la totalité des symptômes présents au moment même mais aussi aux symptômes caractéristiques à l’individu depuis sa naissance, ce qui est également un progrès gigantesque dans la voie de la guérison. Le paramètre « spatio-temporel » est retenu !

A ce moment, Hahnemann perçoit encore ce miasme comme un élément contagieux, on dirait actuellement un microbe (nous sommes juste avant Pasteur et sans microscope).

Il cherche à comprendre d’autres maladies chroniques et trouve que la sycose ou maladie des fics correspond également à cette évolution. Mais il y a encore énormément de malades chroniques qui ne sont ni atteints de sycose, ni de syphilis. En interrogeant le malade comme un détective, Hahnemann arrive à la conclusion que tous ces patients ont eu dans leur passé **une éruption cutanée et que la maladie chronique a été d’autant plus grave que l’on s’est attaqué à ces éruption cutanée avec des moyens externes, de nouveau cette notion de suppression.**

La « condition fragile et mortelle » de l’homme sur terre pourrait donc bien être cette « psore » ou « miasme inné et donc premier ou primaire », la mission ou la tâche à accomplir ou peut-être justement la tache, l’éruption cutanée, la charge, le péché originel (transmis d’une génération à l’autre tant que la précédente n’a pas réussi de s’en débarrasser sans suppression) dont il faut essayer à tout prix de se défaire pour trouver sa « haute destinée » à la place de sa propre maladie chronique?

Dans l’état de santé le corps est délivré de taches : §9 : L’énergie vitale immatérielle maintient une harmonie qui force l’admiration. Org. §9 : « Dans l’état de santé,..., l’Esprit doué de raison qui habite cet organisme peut librement se servir de ce corps, instrument vivant et sain, pour atteindre au but élevé de son existence. »

e) Il dénomme cette autre maladie chronique, non vénérienne, cet autre miasme de **psore**, ou gale puisque, selon lui, cela commence toujours par une éruption cutanée. Il est évident que cette psore doit être comprise dans le sens d’éruption cutanée et pas dans le sens restrictif de la maladie provoquée par l’acare.

De fil en aiguille, il se rend compte que cette psore est de loin la plus contagieuse de toute, qu’une grande majorité de gens en sont atteints et que ceux qui ne s’en souviennent pas ont été contaminés en étant petits, c’est tellement contagieux que même le bébé, au moment de sortir du ventre de sa maman peut être contaminé par celle-ci lorsqu’il entre en contact avec les lèvres vulvaires !

§22 : « J’en étais arrivé là lorsque mes recherches et mes observations sur les maladies chroniques non vénériennes me firent reconnaître, dès le premier abord, que l’impossibilité de guérir homœopathiquement certaines affections...ne paraissait que trop tenir dans la plupart des cas, à une gale dont le sujet avait été atteint jadis ; qu’ordinairement, même la date de tous les maux qu’il avait éprouvés depuis remontait jusqu’à l’époque de cet exanthème. »

Il se rend compte également que les personnes atteintes de sycose ou de syphilis sont presque le plus souvent atteintes de psore également.

Org §§80-81 : « Mais un miasme chronique incomparablement plus important que ces deux-là, c’est celui de la psore...Ce n’est non plus qu’après avoir infecté l’organisme entier que la psore annonce son immense miasme chronique interne par une éruption cutanée toute particulière, qu’accompagnent un prurit voluptueux insupportable et une odeur spéciale. Cette psore est la seule cause fondamentale et productrice des innombrables formes morbides »

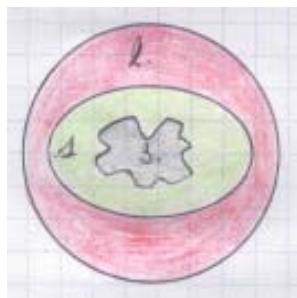
f) Finalement, il en vient à la conclusion que **tout le monde est atteint de psore** ! Que chacun présente un tableau symptomatique qui lui est propre, que chacun peut être aidé par un remède différent. Et qui refoule cette psore tombe en sycose ou en syphilis. §§80 & 81

Enfin la relation est bien établie entre les **deux types de maladies chroniques lésionnelles** qui sont organiques (nosologiques) et les deux attitudes morales réactionnelles de l’homme en face de l’attitude psorique du bon sens. L’expérimentation a d’abord mis en évidence comment les maladies physiques évoluaient avant que le mécanisme métaphysique ne soit reconnu.

Pourquoi tout le monde subit cette « psore » ? Eh bien, Hahnemann a du tout déduire de l’expérimentation des remèdes dans les pathogénésies puis étudier les résultats de l’application des remèdes aux patients malades avant d’observer ce phénomène de dynamique miasmatique ; tandis que nous connaissons grâce au microscope le fonctionnement normal d’une cellule et que nous apprenons le fonctionnement des cellules déjà à l’école primaire ! Tous les êtres vivants sans exception, sont fabriqués et composés de cellules (la plus petite unité de vie) qui fonctionnent toutes de la même façon : le métabolisme qui comporte toujours les deux fonctions opposées : l’anabolisme constructeur et le catabolisme évacuateur tentent sans arrêt à former l’homéostasie ; c’est-à-dire la santé physique ou équilibre fonctionnel. L’organisme oblige cependant ses propres cellules à répondre à sa propre hiérarchie que son « Ego » lui-même dirige. Lorsque l’exigence de l’« Ego » est en similitude avec les lois naturelles toutes les cellules entretiennent une synergie qui force l’admiration (§9) ... ! Lorsque l’Ego fait à sa guise, les organes doivent réparer les dégâts!

Les cellules groupées en organes ne peuvent donc qu’évoluer de trois façons : ***1.homéostasie** ou équilibre physiologique (symptômes

psoriques, qui sont des troubles qui varient selon les normes physiologiques : ana & catabolisme en juste dynamique, tant que l’Ego ne dévie pas des normes naturelles !



***2.Hypertrophie** : trop d'imposition, trop d'absorption, trop peu d'évacuation, trop d'exigences ... (symptômes sycosiques) et ***3.dystrophie** (hypotrophie) : mal fonctionnement, pas assez d'imposition, abdication de ses fonctions, trop d'évacuation... vie égolytique hors structures (symptômes syphilitiques).

Une cellule saine passe constamment d'une fonction d'absorption d'information ou de matière à la fonction d'évacuation (fonction physiologique prédéfinie par le code génétique) mais si le directeur de l'organisme l'Ego, lui impose de trop absorber et de moins donner ou s'il empêche l'absorption et stimule plus l'évacuation la cellule subit une transformation pathologique qui mène à l'hypertrophie dans le premier cas et à la dystrophie dans le second cas.

L'homme pensant peut également voyager de l'état d'ataraxie, d'équilibre paisible du doute accepté nommé « psore latente » à un état de révolte ou l'imposition de sa personne appelé « égotrophie ou sycose », tout comme il peut se démontré victime, abandonné, sans ressource « égolyse ou syphilis » quand il combat l'éveil de cette psore latente perturbée par des expériences vécues ...

Ainsi, pour finir, Hahnemann considère que la psore est présente chez tout le monde et est la condition de vie primaire ou première de départ pour tous.

La sycose et la syphilis se développent, quand la psore est refoulée.
Toutes les formes de maladies chroniques sont des suites d'une psore non acceptée et refoulée.

§26 : « En un mot, que des milliers d'affections chroniques auxquels la pathologie assigne des noms différents ne sont, à peu d'exceptions près, que des rejetons de la psore polymorphe. »

§30 : « C'est la psore, cette maladie chronique miasmatique la plus ancienne, la plus généralement répandue. »

Il faut bien comprendre cette évolution dans la pensée de Hahnemann et il faut également être conscient que toute cette évolution se trouve mélangée dans ses livres car la typographie coûtait très cher et il préférerait corriger à chaque fois ses écrits plutôt que de refaire un nouveau livre. Ce qui fait que c'est parfois difficile à comprendre.

En ce qui concerne les traitements, la même évolution a lieu. Lorsqu'il a encore l'idée de maladies 'contagieuses', il nous donne des traitements « recettes » un peu comme pour les épidémies pendant lesquelles le microbe est tellement virulent qu'il imprime son « génie » et que la similitude se fait plus sur la maladie que sur le malade.

Et c'est ainsi qu'il nous propose à ce moment encore **Sulfur** pour traiter la psore, **Thuja** pour la sycose et **Mercurius** pour la syphilis. Bien vite, il se rend compte que ce n'est pas suffisant et qu'il y a toute une série de remèdes « anti-psoriques », que les gens atteints de sycose ou de syphilis sont la plupart du temps atteints de psore également et qu'il faut donc chercher leur médicament anti-psorique après la guérison de leur sycose ou de leur syphilis.

**“La dynamique miasmatique” historique et débat doctrinal,
polémique entre les Drs Daniel Saelens et Eric Vanden Eynde**

- g) Mais on apprend donc que La Nature est toujours « **trimiasmatique** », c’est la dynamique de la vie dans l’univers.

Et, de nos jours, tout homœopathe sait que tous les médicaments (même Bell ou Aconit) sont aussi **trimiasmatiques** avec une prépondérance hiérarchique anti-psorique ou anti-sycosique ou anti-syphilitique particulière.

Chaque être vivant aussi, peut dévier à chaque instant de l’état psorique en un état sycosique ou syphilitique, et vice versa. La maladie chronique lésionnelle (sycose ou syphilis) ne s’installe que si l’individu persiste dans une de ces deux attitudes miasmatiques sans retourner en psore. A chaque état il y a un type de lésion cellulaire : hypertrophie cellulaire pour la sycose et dystrophie cellulaire pour la syphilis.

Le ‘bon’ médicament doit réussir à replacer le patient chronique lésionnel qui est dans un état sycosique ou syphilitique qui perdure à nouveau dans l’état psorique du doute (= loi de Hering), en homéostase, zone, physiologique, végétative d’équilibre: respect du cycle naturel.

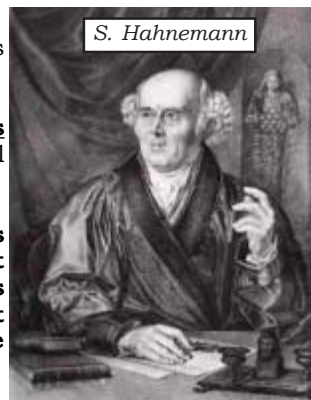
Cette évolution a évidemment pris des années. Nous avons vu que la première édition des maladies chroniques date de 1828. En 1833, il publie la 5^{ème} édition de l’Organon dans laquelle il se doit d’introduire la notion de maladie chronique.

Il explique en effet dans l’Organon (§§ 9 à 16) que la maladie est le dérèglement de la force vitale de l’individu malade, ce n’est vraiment qu’à partir de ce moment que Hahnemann nous explique aussi bien que l’Homœopathie s’attaque à **des malades et non plus à des maladies** comme c’était encore le cas dans la première édition de l’Organon.

- h) Et, lorsqu’il publie deux ans plus tard

la seconde édition des Maladies Chroniques (en 1835, il a 80 ans !), il est maintenant claire que:

Les deux miasmes chroniques sycose et syphilis sont « secondaires », « acquis », pas « innés » ni « préétablis », ils sont les deux types de déviations que l’Ego peut imposer à son corps.



Quand cette « maladie lésionnelle » est installée, il y a certitude que la psore primaire éveillée fut refoulée depuis trop longtemps.

Tant que l’organisme fonctionne en similitude avec son code génétique inné, c’est-à-dire dans les normes physiologiques préétablies, à l’image de la nature, selon la loi « similia similibus curantur », c’est-à-dire dans les limites respectables de la psore (condition naturelle innée de l’homme), les maladies restent fonctionnelles et les symptômes sont de sauvegarde, indicatifs et toujours entre les marges « psoriques ».

Dans un premier temps donc, les organes fonctionnent solidairement, ils s’investissent plus intensivement chaque fois qu’une expérience est « maladroit, toxique, aberrante ... », ils tentent le mieux possible de remettre de l’ordre après le chaos; mais quand le traumatisme pathogène persiste trop longtemps dans le même non-sens, à un moment donné, quand le verre risque de déborder, les cellules et organes ciblés, depuis trop longtemps, changent diamétralement de tactique : c’est l’« UMSTIMMUNG ». Ce renversement brutal a lieu, plutôt subitement et permet une prolongation plutôt que la mort.

La maladie chronique lésionnelle s’installe à ce moment précis à la place de la maladie naturelle qui est aigue, qui semble toujours « tomber du ciel ».

Pour éviter d’exploser et de s’autodétruire, après l’échec de sa tactique naturelle, physiologique et végétative, innée de surcroît, le fonctionnement « naturel » qui utilise la tactique naturelle « aigue, qui nettoie » mais qui fut rabrouée accepte sa démission et se soumet au chef, l’Ego responsable mais insensible qui n’a pas capté le message!

A la place de ‘maladies’ aiguës, naturelles, physiologiques centrifuges, drainantes et guérissantes, les cellules doivent emmagasiner les déchets ou toxines de tout ordre, au lieu de s’en débarrasser comme auparavant, car le patron, l’égo obstiné, ignorant ou aberrant en a décidé ainsi. Les cellules ciblées, qui subissent le ‘tropisme’ du moment qui persiste, sont obligées d’accumuler plutôt que de métaboliser et d’évacuer ... pour le temps que ça peut durer !

Pourquoi cet “umstimmung”, ce “revirement opposé” de spore primaire latente ou éveillée en psores secondaires?

*“La dynamique miasmatique” historique et débat doctrinal,
polémique entre les Drs Daniel Saelens et Eric Vanden Eynde*

Ce déséquilibre est toujours provoqué par la déviation du bon sens (aberration) de l' « Ego » humain!

Hahnemann commence à faire des réflexions et des conclusions plus philosophiques sur les résultats de ses expériences scientifiques sur les ‘vraies’ maladies chroniques psoriques.

A chaque seconde, à tout endroit sur terre, aucun humain n'échappe à la confrontation aux réalités terrestres et aux conséquences du manque d'élaboration personnelle de ses facultés métaphysiques (intellectuelles, morales, imaginaires...) qui l'obligent à faire des choix pendant sa vie.

Les conditions de vie sur terre sont dures et exigeantes pour tous les êtres vivants. L'animal est d'accord et accordé à cette réalité objectivable « par nature ». Mais l'homme, être « libre, par nature » peut s'accorder mais il peut aussi refuser de s'associer. Cette liberté ou libre arbitrage lui est possible par le don inné de l'**Esprit**. Il possède ainsi « **une valeur surajoutée** » à sa condition biologique qui lui est nécessaire, utile et 'disponible', s'il veut résister à la tendance égocentrique (aberrante) de sa condition de chair et d'os qui l'attire à rester terre à terre par nature (comme les animaux).

Il peut, s'il est conscient de la présence de cet « Esprit » en lui, utiliser cette énergie vitale universelle surajoutée, pour se libérer de cet attachement horizontal; alors quand cet Energie Vitale Universelle est utilisée, se tenir droit, vertical et en équilibre sur les deux pieds ne pose plus de problèmes ! Par contre le refus de participation à l'« entretien de l'ordre de l'univers visible » et le refus de sa « haute destinée », aberrations flagrantes pour un être « pensant et raisonnable », lui donne l'instabilité vertigineuse ou la certitude figeante.

Nous comprenons ainsi pourquoi la nature extérieure répond à toutes interventions humaines (bon sens ou nonsense). L'acceptation des lois naturelles et la bonne volonté de les suivre, c'est-à-dire de s'accorder, d'agir en similitude avec les lois naturelles et dans la direction de notre haute destinée, est sans aucun doute « le bon sens » qui rend donc la vie sur terre plus « simple et agréable ».

L'acte humain est par définition, un acte réfléchi, **l'acte animal ou instinctif** est spontané donc pas réfléchi et **l'acte végétal et physiologique**, encore moins réfléchi car métabolique, végétatif, donc automatique.

Tout acte humain qui ne répond pas à sa définition originale, n'est pas à la hauteur de l'homme « pensant et raisonnable » ; il risque fort d'être « aberrant » !

“La dynamique miasmatische” historique et débat doctrinal,
polémique entre les Drs Daniel Saelens et Eric Vanden Eynde

Donc quand la conscience ou la pensée fait défaut, c'est-à-dire bien souvent, l'homme agit bestialement, absurdement ou automatiquement et ses actes et expériences, ne l'orientent plus vers son but humain « élevé » dont il dévie volontairement ou par ignorance et négligence.

En refusant de prendre sa responsabilité d'homme, il manifeste un acte 'humain', oui mais non-conforme, donc in-humain ou aberrant qui n'échappe pas aux lois naturelles et par conséquent cet acte dévié éveillera aussi des symptômes précis pour l'observateur expérimenté.

L'abandon d'une faculté humaine innée, « le raisonnement » pose donc « le manque » qui empêche d'être « plein, entier, complet c'est-à-dire heureux ».

En acceptant simplement de faire partie intégrée de l'univers et partie de l'humanité, ses choix et ses actes seront d'emblé plus 'homœopathiques' et lui donnerons une base pour ses réflexions qui permettrons de nourrir sa conscience tout en limitant le nombre d'aberrations (la leçon de l'expérience), diminuant ainsi les charges à sa son économie corporelle.

Cette attitude vitale d'acceptation d'être continuellement soumis à un déséquilibre naturel, qui s'harmonise automatiquement par le passage sans contrainte, chaque jour et après chaque expérience, dans les trois étapes miasmatiques.

Ce comportement « normal » et cette organisation physiologique « normale » permettent à la Vis Naturae Medicatrix de se retrouver automatiquement régénérée, à l'organisme de ne pas se retrouver trop chargé de toxines aberrantes, pendant que la prise de conscience se fait!

J'insiste lourdement pour que l'on comprenne bien cette évolution dans la pensée hahnemannienne. Si on ne comprend pas cette « dynamique miasmatische », il est impossible de comprendre et de pratiquer convenablement l'homéopathie uniciste. L'art de guérir préconisé par Hahnemann peut « guérir » un malade, à un certain moment présent, de sa maladie, en lui permettant une fonction physiologique végétative du corps, qui suit les lois terrestres (qui limitent la liberté humaine à ses conditions physiques) et le libre choix de s'accorder moralement aux lois métaphysiques immatérielles (qui libèrent l'homme de sa prison corporelle par la prise de conscience. L'Esprit incarné lui donne un accès à l'imaginaire et ainsi à l'éternité.

i) **L'idée finale** est donc bien que **chaque individu est atteint** **de sa propre vraie maladie chronique**, de sa naissance à sa mort, qu'il a une mission unique liée à son histoire personnelle, qu'il faut lui administrer un médicament qui lui est homœopathique, c'est-à-dire que l'on trouve une similitude entre la MM et le tableau symptomatologique de l'entièreté de l'individu pris dans son

unité spatio-temporelle.

Chaque être vivant ne peut quitter son propre chemin de vie, sa propre histoire: son futur dépend du présent qui ne peut renier son passé!

C'est là, la véritable révolution de l'homœopathie. Les détracteurs de l'homœopathie peuvent sourire en lisant les maladies chroniques, on y parle de gale transmise de façon bizarre, de miasme, terme mystérieux qui paraît tellement obsolète par rapport à notre médecine moderne hypertechique.

Mais cette façon d'envisager la maladie comme le dérèglement de la force vitale, de considérer que ce dérèglement est propre à chaque individu et dirigeable par l'effet de sa volonté, que cet individu va exprimer toute sa vie une symptomatologie qui est en rapport avec ce dérèglement primitif est tout simplement génial et unique à l'homœopathie.

L'Homœopathie est l'art de vivre et de guérir décrit dans l'Organon, qui correspondent, qui s'accordent, qui s'approchent le plus possible des lois naturelles qui sont universelles et auxquelles l'homme est libre adhérer ou non.

Il est certain que nous touchons là au grand mystère de la vie, de la maladie et de la mort et que, à ce niveau, la médecine devient holistique et rejoint la spiritualité de l'homme, c'est-à-dire, son but ultime sur terre (Org.§9).

Nous voyons cette évolution ultime de la pensée de Hahnemann dans l'introduction de l'Organon pg 75

Hahnemann: introduction à l'organon pg 75:

“Les maladies ne peuvent pas, pour complaire à nos folles hypothèses, cesser d'être des aberrations dynamiques que notre vie spirituelle éprouve dans sa manière de sentir et d'agir; c'est-à-dire des changements immatériels dans notre manière d'être.”

Dictionnaire Larousse: Aberration: erreur de jugement

Aberrant: qui est contre le bon sens,
la vérité, les règles, les normes

“La dynamique miasmatique” historique et débat doctrinal,
polémique entre les Drs Daniel Saelens et Eric Vanden Eynde

Je ne sais pas à quelle époque cette phrase a été notée par Hahnemann mais je pense que nous avons là l’aboutissement de sa pensée : c’est dans cet extrait que nous voyons Hahnemann l’expérimentateur rejoindre Hahnemann le philosophe, le cerveau gauche rejoint le cerveau droit.

Le dérèglement de l’énergie vitale qui est à l’origine de la maladie chronique « psorique », propre à chaque individu est lui-même dû à **une erreur de jugement**, une « aberration », une mauvaise route de notre vie spirituelle. Acquérir le sens du « discernement » au fur et à mesure des expériences vécues pourrait donc être le seul moyen ‘humain’, modeste mais efficace, de trouver après chaque expérience un chemin mieux orienté qui le rapproche de son but « élevé ».

La « présence » de Spirit, d’Esprit, disponible en nous, est ce qui nous différencie de l’animal, c’est ce qui fait de nous des créateurs et pas seulement des acteurs comme les animaux. La maladie chronique, seule maladie de l’homme, différente chez chacun de nous n’existe que chez l’homme.



III- Après Hahnemann

Les premières grandes personnalités de l’homéopathie avec Hering en tête ont surtout essayé de rendre l’héritage de Hahnemann plus digeste et plus structuré. Il ne faut pas oublier que cette notion de maladie chronique arrive à la fin de sa vie. Cette période dure à peu près 50 ans

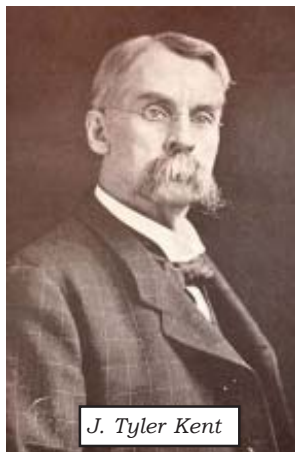
Le grand philosophe de l’homéopathie uniciste reste toujours Kent. C’est lui qui a pris pour la première fois la peine d’expliquer en long et en large ces notions qui n’étaient pas encore très claires pour tout le monde.

Kent Conf XVIII :

« La psore est donc la cause fondamentale, initiale, la source primordiale du dérèglement de la santé de la race humaine. Elle constitue en fait un trouble profond et désordonné de son économie interne. Cet état s'exprime par la multitude des différentes maladies et manifestations chroniques dont souffre l'humanité. Si elle (l'humanité) s'était maintenue dans un état d'harmonie et d'ordre parfait, la psore n'aurait jamais pu se développer et n'existerait pas.

La question de la réceptivité psorique pose des problèmes qui dépassent vraiment, par leur importance et leur profondeur philosophique, le cadre courant des études scientifiques des écoles de médecine. Le domaine qu'elle embrasse est vraiment trop vaste, car il remonte à l'erreur la plus fondamentale de l'homme, le péché originel, véritable maladie première de notre race; j'entends, la maladie spirituelle ainsi créée, état primaire à partir duquel toutes les races ont engendré ce que nous pouvons appeler la réceptivité psorique qui, à son tour, a posé les fondations de toutes les autres maladies.

Si nous considérons la psore comme un synonyme de gale, nous ne comprendrons absolument rien et ne pourrions exprimer par là, quoi que ce soit qui puisse ressembler à l'intention originale d'Hahnemann. »



Nous avons là véritablement pour la première fois un texte clair sur l'origine de **la psore** et sur le fait que la psore soit **la seule maladie chronique**. La psore est une charge humaine, une tache, un devoir et la maîtriser est l'unique leçon de vie. La maladie est donc utile mais dans l'état de santé l'homme dispose d'un instrument admirablement bien réglé peut-être pour répondre à cette mission ? La maladie est utile et nécessaire pour la prise de conscience de l'individu et la santé pour permettre l'installation du bien-être de la communauté et la restauration ou l'entretien de l'environnement.

Quand il parle de la sycose et de la syphilis, Kent nous dit que ce sont des maladies qui s'installent sur des individus psoriques. Et la grande différence avec la psore, c'est que :

ces maladies sont contractées le plus souvent par un acte dévié de l'homme par opposition à la psore qui est une charge présente à la naissance.

IV- APRES J.T. KENT :

Après Kent, il faudra de nouveau plus de 50 ans pour digérer un tel bagage. Ce sont surtout les sud-américains avec **Paschero, Ortega et Jorge Masi Elizalde** qui animeront le débat des maladies chroniques dans une dynamique miasmatique.



Paschero



Alfonso Masi Elizalde

Mais l'avancée la plus remarquable dans ce domaine est sans aucun doute apportée encore plus tard, par Alfonso Masi Elizalde qui explique clairement la structure de cette « **dynamique miasmatique** ».

Il divise en fait l'évolution de la maladie chronique en plusieurs étapes :

- 1) **La Psore Primaire** (hérédité ou étape primaire de la psore) est la vulnérabilité innée de tout homme, qu'il métabolise physiquement et qu'il métamorphose lui-même. C'est :
la condition fragile et mortelle humaine, présente, dès la conception. Dans l'innocence et dans l'état ataraxique cette condition est acceptée sans refus ni dégoût : la psore primaire y est **latente** (L'appréciation de l'état de santé est idéale).
- 2) **Psore primaire éveillée** : étape réactionnelle à une expérience pondérale terrestre vécue: une situation soudaine éveille un doute, une angoisse existentielle: une souffrance s'exprime dans ce monde du réel, la psore n'est plus latente; un doute est né et l'entourage pourrait parfois l'observer comme état moins paisible, mais c'est la personne elle-même et elle seule qui le ressent et qui peut l'exprimer et le manifester ou non. Le trouble, la question existentielle, l'insécurité, le doute présent...sont des situations normales. L'homme peut, de suite, retomber en paix ou en psore primaire latente mais plus souvent il réagira à cet état troublant plutôt que de se raisonner; il rentre alors en **psore secondaire, réactionnelle** et démontre ainsi qu'il refuse cette vulnérabilité innée en accusant et affrontant la cause « extérieure » (sycose) ou en se certifiant incapable de défier ce problème (syphilis) ; la nature ne l'aurait pas doué comme les autres, il est victime.

- 3) Psore secondaire** (ou étape secondaire, réactionnelle quand la psore innée n'est pas acceptée, refus d'un état hérédité par nature) : réaction aberrante ou pathologique de l'individu qui refuse son état normal.

L'homme refuse la maladie, la souffrance comme moyen de développement de sa conscience et ne tient plus compte de son état vulnérable et mortel de sa propre nature: la condition humaine tellurique et spirituelle n'est pas acceptée comme naturelle et oblige l'homme d'être rebelle et d'attaquer ou de fuir ses conditions extérieures normales: ces deux attitudes sont **réactionnelles** au lieu d'être humaines c'est-à-dire raisonnées! L'homme dans cette attitude a divorcé, a coupé ses liens éternels avec son origine et sa destinée (« umstimmung » moral et biologique) : ses cellules et organes sont solidaires et donc obligés de suivre à la lettre la déviation du chef (similitude)!

- a)** Il refuse ses limites naturelles organiques et prend une position défensive: il ose affronter sans scrupule les lois éternelles :

C'est une attitude vitale spontanée, non raisonnée, appelée « **sycose** » et dans un vocabulaire plus contemporain « **égotrophie** » : se grandir pour mieux résister, surproduction, imposition de sa personne envers les autres et le milieu environnant. Toujours l'égotrophie sera aux dépens des autres (l'hétérolyse est franche).

L'aboutissement tissulaire est concordant et similaire: L'hypertrophie cellulaire est d'abord fonctionnelle et après, elle risque d'évoluer vers la formation de tumeurs si le malade ne change pas (umstimmung).

Ou bien,

- b)** Il démontre le contraire ; il témoigne de son incapacité et se détruit ou abandonne le combat; il est une victime, il n'est pas doué d'esprit comme les autres ; c'est la « **syphilis** » appelée aujourd'hui : « **égolyse** ». L'aboutissement au niveau tissulaire est la dystrophie tissulaire (ulcère, dégénérescence, dystrophie, maladies autoimmunes,...).
- c)** L'alterlyse : démolir l'autrui peut être 'une astuce' égotrophique autant qu'un dernier effort égolytique! Sycose (hypertrophie, égotrophie) et syphilis (dystrophie ou égolyse) masquées.

- 4) La Maladie Lésionnelle, Organisée, Nosologique ou Psore tertiaire (étape tertiaire de la dynamique miasmatique) est certifiée quand l'individu a persévéré dans une de ces deux attitudes aberrantes sans jamais abdiquer : c'est le renversement ou umstimmung.

Le corps entretient alors ses cellules et organes dans des tâches physiologiques épuisantes, sans repos, car leurs fonctions physiologiques n'aboutissent plus jamais à leur but génétique : entretenir l'homéostasie, l'équilibre vital de l'individu en accord avec l'influence du milieu, retour à la psore, au doute existentiel. Ainsi l'organe ciblé se détériore et installe des lésions tissulaires définitives. Le corps est définitivement dégénéré, dénaturé, apsorique.

Si l'homme n'essaye plus d'atteindre son but humain élevé, les cellules aussi abandonnent leur but physiologique qui est génétique (préétabli).

On retrouve là, la notion qu'il n'y a qu'une seule maladie chronique, unique à l'homme: la Psore et l'idée de Kent qui dit que la Psore est innée tandis que la sycose ou la syphilis sont acquises par l'action de l'homme. Dans l'idée de Masi, ces deux miasmes sont des réactions de l'homme aberrant, refusant de raisonner, n'acceptant pas non plus la condition fragile et mortelle d'homme organique, devant subir par nature sa vulnérabilité tellurique, mais heureusement perfectible grâce au mérite, qui répond de son engagement volontaire tant qu'il est « de bonne volonté » c'est-à-dire « conscient » que sa vie à « un but humain, donc élevé ».

C'est la même idée qui a été développée par notre ami *Dany Bucken* quand il nous parle des symptômes primitifs et réactionnels. Les symptômes primitifs, ou égodystrophiques au dire de *Raphaël Meeuwis*, « les symptômes du 'malgrez-moi' » au dire de *Christian Schepens*, correspondent déjà aux symptômes de la psore primaire éveillée et sont évidemment de la plus haute valeur répertoriale.

V- La notion « fausses » maladies chroniques

Il devrait être évident pour tous que nous parlons ici de la seule vraie maladie chronique, la psore de chaque individu. Il ne faut absolument pas oublier, et maintenant plus que jamais que Hahnemann nous a mis en garde contre les fausses maladies chroniques:

Les maladies médicamenteuses, toutes les conditions provoqués par le non respect de notre environnement, les vaccinations, les aliments dénaturés, les interventions chirurgicales conventionnelles, les médicaments allopathiques, les suppléments alimentaires, les perturbations écologiques,

les maladies de nos animaux sauvages et domestiques, les dommages au milieu, la pollution ... sont toutes des privations de santé qui ne « méritent pas le nom de maladies chroniques ».

Tout ce cours a été plaisant intellectuellement et nous nous mettons l'eau à la bouche en parlant d'un moyen thérapeutique Homœopathique, un peu mystérieux, d'une espèce de baguette magique qui nous permet de soulager un peu la souffrance de l'humanité. Nous mettons la barre très haut, nous voudrions obtenir des guérisons miraculeuses qui durent des années.

Tout ceci est possible mais bien souvent, les homœopathes oublient la base et veulent guérir avec des remèdes ce qui n'est pas du ressort de l'homœopathie.

N'oublions jamais avant de commencer un cas le § 76 de l'Organon:

“Le Tout-Puissant, en créant l'homœopathie ne nous a donné des moyens que contre les maladies naturelles”

Beaucoup trop de déceptions thérapeutiques sont dues à la méconnaissance de ce passage de l'Organon. Il est certain que l'administration d'un simillimum à n'importe qui dans n'importe quelle circonstance pourra aider le malade à prendre ses responsabilités à répondre de son libre-arbitre, mais si une de deux maladies chronique est présente, la fausse ou la vraie, il ne faut pas s'attendre à un résultat durable. De plus, la répétition du simillimum ou d'un bon simile chez une personne qui persiste dans une attitude de fausse maladie chronique le rendra insensible à ce remède ainsi qu'à beaucoup d'autres. N'utilisons pas l'homœopathie quand elle n'a pas sa place !

Alphonso Masi Elizalde a le mérite d'avoir clarifié ce que Hahnemann a prouvé:

Il a démontré comment agit la maladie aiguë et pourquoi et comment s'installe la vraie maladie chronique, appelée psorique et pourquoi la fausse maladie chronique est rebelle à toutes les médecines et empêche la vraie guérison ou le retour en psore latente. Le corps, l'organisme, le nosologique sont physiques et ont une « inertie », ils répondent au temps, à l'existence mais le mental, l'imagination, le métaphysique et le spirituel n'ont pas d'inertie et peuvent donc guérir instantanément, c'est-à-dire rejoindre sans obstacles éternel, le tout et le rien !

Seule la confiance admiratrice des lois naturelles, associée naturellement à l’adhésion volontaire au but élevé d’homme doué d’Esprit et ainsi gestionnaire de son libre-arbitre, peut permettre à l’homme pendant sa vie temporelle, d’atteindre humainement à sa haute destinée en santé ou en psore latente ataraxique.

Hahnemann dans L’Aesculap de la Balance :

« Homme que ton origine est noble, ta destinée grande, le but de ta vie élevé. N’es-tu pas destiné à te rapprocher par des actions qui relèvent ta dignité, par des connaissances qui embrassent l’univers, du grand Esprit qu’adorent tous les habitants de tous les systèmes solaires. »

Pour Alphonso Masi Elizalde aujourd’hui **le but de l’existence de l’être humain sain est de rétablir la relation rompue avec la nature, devenir, par un libre choix, le restaurateur heureux d’une harmonie perdue.**

VI- L’Administration du Similimum :

Chez le malade aigu ou chronique, fonctionnel ou lésionnel, guérissable ou inguérissable nosologiquement, la seule réponse correcte à l’administration du similimum est celle, qui sans s’écarter du sobre langage scientifique, peut être appelé **spectaculaire**, non seulement par :

- la surprenante évolution de l’entité nosologique
- mais surtout par le changement de l’attitude mentale du malade face à la vie, qui s’adapte activement, librement et volontairement avec une mûre intégration à la loi naturelle.

Toute réaction qui ne mérite pas ce qualificatif de « spectaculaire » indique avec certitude que le similimum n’a pas encore été trouvé.

J’espère que cet article vous aura permis de voir plus clair dans le fonctionnement de la vraie Homœopathie, art de guérir à mille lieues de l’homéothérapie et contraire à l’allopathie. Tous les actes faux, c’est-à-dire artificiels fabriquent des fausses maladies chroniques inguérissables par la médecine ; ils masquent le tableau symptomatique par des symptômes psoriques parasites qui perturbent la recherche des symptômes §153 du malade. Quand nous n’observons aucun symptôme psorique ne nous décourageons pas, la pédagogie ou remise au pas du patient vers les normes naturelles, l’abandon de certaines privations de santé enfin précisées et reconnues permettra déjà au patient d’entreprendre certaines initiatives dans le bon sens ce qui le sortira déjà de son état de crise! Il est dans une autre « dynamique » hors de la statique pathogène ou métastatique et évolue vers spontanément vers un équilibre!

**“La dynamique miasmatische” historique et débat doctrinal,
polémique entre les Drs Daniel Saelens et Eric Vanden Eynde**

En toute amitié, Daniel et Eric.



Daniel saelens

Eric Vanden Eynde

*Hahnemann Instituut Nederland
Jan van Nassastraat 111; 2596 BS Den Haag
Tel: +31 70 3280862 ; Fax: +31 70 3242020
e-mail: hin@hahnemanninstituut.nl
jkindt@hahnemanninstituut.nl
Internet: www.hahnemanninstituut.nl*

26/09/2003	Alize Timmerman. Casuïstiek gerelateerd aan planten, mede gebaseerd op ideeën van Rajan Sankaran. Sensation & Function.
21 en 22* /11/2003	Didier Grandgeorge. Onderwerp: Kinderen en familiebehandeling. Didier is een zeer ervaren Franse homeopaat, die met als startpunt symboliek een directe link legt tussen de verschillende levensfasen en daarmee gerelateerde remedies. Didier's belangrijkste boek is "The Spirit of Homeopathic Medicines".
19/12/2003	Alize Timmerman. Middelen gerelateerd aan de spirituele groei: Ambra grisea en andere "zee"middelen.
23/01/2004	Filip Degroote. Dromen als ingang voor het vinden van het simillium.
05/03/2004	Alize Timmerman. Materia Medica: bomen als Sequoia, Linde, Agathus, Salix.
19/03/2004	Jonathan Shore, vogelmiddelen
02/04/2004	Alize Timmerman. Krachten van nacht en macht, onder andere de Solanaceae, Mandragora, Stramonium, Myristica.
14/05/2004	Alize Timmerman. Over schuld en boete, een excursie naar de boom van kennis. Slangen, Tuberculinum, Sequoia
18/06/2004	Frans Vermeulen zal een middelengroep bespreken.

*zaterdag

Revue Belge d'Homoeopathie 2003 n°4